

«Il faut que les Français puissent disposer de produits d'épargne à très long terme»

Le Revenu: Comment les Français ont-ils réagi à la chute de la Bourse? Ont-ils alloué différemment leur épargne?

André Babeau: Oui. Depuis 2001, les placements sur les livrets classiques ont retrouvé les faveurs des ménages. Quant aux «super-livrets» des banques étrangères, ils connaissent un net succès. De façon symétrique, les Français ont plus vendu d'actions qu'ils n'en ont acheté depuis 2001. Et les collectes sur les contrats d'assurance vie en unités de compte ont chuté de 40% l'an dernier. Elles pourraient baisser d'encore 30%, cette année. Bref, en 2001 et en 2002, les Français ont privilégié la sécurité.

Le Revenu: Pensez-vous que les Français soient définitivement fâchés avec les placements en actions?

André Babeau: Je ne le crois pas. La période que nous traversons est exceptionnelle. Il est normal que les ménages se réfugient sur des placements de précaution. Mais, dès que les Bourses repartiront à la hausse, les ménages achèteront à nouveau des actions, en direct ou via des OPCVM. Les collectes sur les contrats en unités de compte redémarreront en même temps. Il est faux de dire que les Français sont congénitalement frileux: les produits à risque (actions, OPCVM actions et contrats en unités de compte) représentaient 31% de leur patrimoine financier fin 2001! C'est autant qu'au Royaume-Uni et nettement plus qu'en Allemagne. Cependant, les flux vers les placements à risque n'atteindront pas, dans les années à venir, les niveaux records de la période 1997-2000. Tout simplement parce que le CAC 40 ne rééditera pas les performances de ces années-là. La Bourse reviendra sur des rythmes de croissance plus raisonnables, de l'ordre de 7 à 8% par an.

Le Revenu: Y a-t-il une véritable culture d'actionnaire en France?

André Babeau: Oui et non. Oui parce que beaucoup de Français sont devenus actionnaires, ces vingt dernières années. Et non parce que les ménages restent insuffisamment informés des mécanismes de la Bourse. Trop de gens ont cru, par exemple, qu'ils seraient gagnants à tous les coups en achetant des titres des sociétés priva-

tisées. Il faut que les Français soient attentifs aux projets des entreprises. Les banquiers ont des progrès à faire en matière de conseil et les chefs d'entreprise en matière de communication! Mais je crois que ces évolutions sont possibles.

Le Revenu: Maintenant que les marchés d'actions ont été purgés, doit-on craindre l'apparition d'une bulle immobilière?

André Babeau: Non. Le marché immobilier est sain en France. Il a simplement retrouvé les niveaux de prix de 1991. Heureusement que l'immobilier a résisté, car sinon la situation financière des ménages serait plus délicate...

Le Revenu: Les Français continueront-ils à mettre autant d'argent de côté?

André Babeau: C'est vrai que nous sommes de vraies fourmis! Nous épargnons 16% de notre revenu, un des plus hauts niveaux d'Europe. À mon avis, ce taux d'épargne devrait légèrement baisser d'ici à cinq ans. En effet, je crois que les Français recourront un peu plus au crédit. Or, plus les ménages peuvent emprunter pour des achats importants, moins ils épargnent. C'est typiquement le cas au Royaume-Uni ou au Danemark. Pour l'ins-

ANDRÉ BABEAU

CONSEILLER
SCIENTIFIQUE AU BIPE*

Il est aussi président
du comité
d'orientation
de l'Observatoire
de l'épargne
européenne
et professeur émérite
à Paris-Dauphine.

*Bureau d'informations
et de prévisions économiques

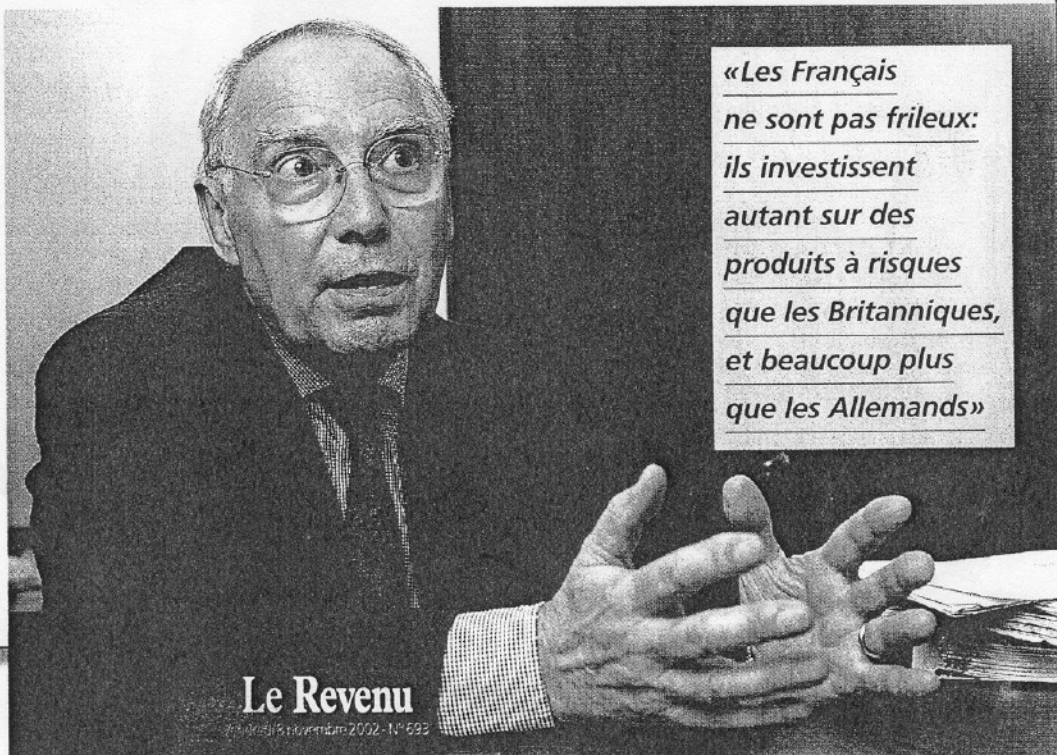
tant, le taux d'endettement des ménages est faible en France (60% du revenu), comparé à ces pays (110% au Royaume-Uni, 180% au Danemark). Cependant, il ne faut pas s'attendre non plus à une révolution des comportements et à une chute brutale du taux d'épargne. Les Français voudront toujours mettre de côté une grande part de leurs revenus (au moins 14%) pour se protéger du chômage, et surtout préparer leur retraite.

Le Revenu: Justement, les Français disposent-ils de produits d'épargne-retraite adéquats?

André Babeau: L'assurance vie joue ce rôle. Et l'épargne salariale est également un outil intéressant, surtout le PPEV (plan partenarial d'épargne salariale volontaire) qui est bloqué dix ans. Mais ces deux produits ont une durée de vie encore trop courte. Les contrats d'assurance vie ont une maturité moyenne effective de douze à quinze ans en France. En Allemagne, elle est de vingt ans. Nous avons besoin de supports d'épargne à plus long terme pour préparer nos retraites. Les fonds de pension pourraient remplir cette fonction.

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE CROUZEL

«Les Français
ne sont pas frileux:
ils investissent
autant sur des
produits à risques
que les Britanniques,
et beaucoup plus
que les Allemands»



Le Revenu

2002-11-09